47e ANNÉE. — N° 16.391

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 6 » 11 f. 22 f.
France et Colonies... 6 50 12 f. 24 f.
Etranger..... 9 » 18 f. 36 f.

12e EDITION

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

5 H. MATIN

SAMEDI 19 MAI 1917
SAINT YVES
SOLEIL : lever 5 h. 32 ; couch. 8 h. 26
LUNE : nouvelle le 21 ; P. Q. le 28

Le nouveau Gouvernement russe est constitué

SON PROGRAMME

Préparer un accord avec les Alliés sur la base d'une Paix sans Annexions ni Indemnités --- Poursuivre la Lutte

La crise russe est conjurée. L'accord est fait entre les éléments en conflit : le gouvernement, le comité exécutif de la Douma et les représentants des ouvriers et soldats. Un ministère de coalition a été constitué et la fameuse Déclaration du gouvernement provisoire est acceptée. La paix « sans annexions ni indemnités » réclamée par le comité de Tauride est une paix « basée sur le droit des peuples à décider librement de leur sort ». Le malentendu portant sur le sens du mot « annexion » est dissipé. La libération des nationalités opprimées, la restitution des territoires arrachés par la force ont été et demeurent les buts de guerre nécessaires de tous les alliés.

L'entente ne marque pas seulement la fin d'une équivoque, elle réduit à l'impuissance l'agitation des agents de l'anarchie ou simplement de l'Allemagne.

Désormais il y a un organe central, une autorité unique parlant au nom de la Russie entière et prenant des décisions sur le front, à l'extérieur et à l'intérieur sans opposition ni contrôle; disons le mot, il y a un gouvernement pour grouper toutes les forces du pays et les jeter à l'assaut du seul adversaire des Slaves : l'Allemand.

La démission des généraux Broussiloff et Gourko leur avait été imposée par le souci de leur dignité comme des intérêts dont ils avaient la charge. Des troupes refusaient de sortir de la capitale, même pour faire l'exercice, et les Allemands avaient organisé une « fraternisation » démoralisante sur le front. C'était le désordre précurseur de la défaite. On l'a compris au comité de Tauride.

Les alliés salueront avec joie l'envol des nuages qui chargeaient lourdement l'atmosphère. La jeune démocratie russe se guérira des illusions qu'elle se faisait volontiers sur une révolution en Allemagne. Elle écoutera ses vrais amis. Elle fera écho aux admirables paroles de lord Cecil et de M. Asquith à la Chambre des communes, proclamant qu'il y a des annexions nécessaires, dans le sens d'émancipation, et que « les membres du nouveau comité russe ne protesteront pas contre ces annexions ». Elle donnera à ses dirigeants la force et l'autorité nécessaires pour apporter à la Russie une liberté pleine et intangible, comme le voulait le prince Lvoff.

Le cauchemar est dissipé. Nos frères de Russie n'auront plus qu'une pensée, la guerre, et un but, la victoire. Le triomphe de la raison et de l'ordre sur l'anarchie, c'est déjà pour l'Allemagne une bataille perdue.

P. B.

Le Nouveau Cabinet

SA COMPOSITION

Pétrograd, 18 mai. — **Le gouvernement et les partis démocratiques ont abouti à un accord au sujet de la répartition suivante des portefeuilles :**

Président du conseil, ministre de l'intérieur : prince LVOF.

Affaires étrangères : M. TERESTCHENKO.

Commerce et industrie : M. KONOVALOFF.

Contrôleur d'Etat : M. GOZNEFF.

Ministre du travail : M. SKOBELEFF, vice-président du conseil des délégués et soldats.

Ministre de la justice : M. PEREVERZEF, avocat.

Ministre de l'agriculture : M. TCHERNOFF, socialiste.

Ministre du ravitaillement : M. PECHEKHNOFF, socialiste national.

Ministre de la guerre et de la marine : M. KERENSKI.

Ministre des finances : M. CHINGAREFF.

Ministre des postes et télégraphes : M. TSERETELLI.

Ministre des voies et communications : M. MEKRASSOFF.

Ministre de l'instruction publique : M. MANOUILOFF.

En outre, le professeur Grimm, cadet, et le prince Chakiovskoy, cadet, secrétaire de la première Douma, sont candidats aux postes respectifs de ministre pour les affaires concernant l'Assemblée constituante et de ministre de l'assistance publique.

Le nouveau cabinet comprend donc dix membres du ministère précédent, dont six conservent leur ancien portefeuille. Il comprend six socialistes, dont M. Kerenski, qui appartenait à l'ancien cabinet. Deux socialistes se chargent de ministères qui existaient déjà; trois autres reçoivent des portefeuilles qui viennent d'être créés.

SON PROGRAMME

Le gouvernement provisoire, réorganisé et renforcé par les représentants de la démocratie révolutionnaire, déclare qu'il cherchera énergiquement à réaliser les grandes idées de liberté, d'égalité et de fraternité, sous le drapeau desquelles la grande révolution russe est née. Le gouvernement provisoire s'inspirera dans sa future activité des principes suivants :

1° Dans sa politique extérieure, le gouvernement pose nettement la question du rétablissement rapide de la paix commune qui ne tend ni à la domination d'un peuple sur l'autre, ni à la mainmise sur les biens nationaux, ni à la conquête des territoires d'autrui, enfin d'une paix sans annexion ni indemnité et sur la base du libre développement des nations. Dans la ferme conviction que par la chute du régime tsariste en Russie et par la consolidation des principes démocratiques dans la politique extérieure et intérieure, des aspirations vers une paix durable et vers la fraternité des peuples se sont créées, LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE FERA DES DEMARCHES POUR PREPARER UN ACCORD AVEC LES ALLIES SUR LES BASES DE LA DECLARATION DU 9 AVRIL.

2° Etant fermement convaincu que la défaite de la Russie et de ses alliés serait une source de grands malheurs et retarderait et rendrait impossible la conclusion de la paix mondiale sur la base indiquée, le gouvernement provisoire croit fermement que L'ARMEE REVOLUTIONNAIRE DE RUSSIE N'ADMETTRA PAS QUE LES TROUPES ALLEMANDES INFLIGENT UNE DEFAITE A NOS ALLIES OCCIDENTAUX, POUR TOURNER ENSUITE CONTRE NOUS TOUTE LA PUISSANCE DE LEURS ARMES.

En même temps, le gouvernement provisoire se posera comme but principal la consolidation des principes démocratiques dans l'armée, l'organisation et le renforcement de sa puissance de combat offensive et défensive.

3° Le gouvernement provisoire luttera énergiquement contre la désorganisation économique du pays en exerçant un contrôle réglementé sur le transport, l'échange et la répartition des produits; au besoin, il aura recours à l'organisation de la production.

4° Des mesures tendant à une défense énergique du travail seront développées.

5° Abandonnant à l'Assemblée constituante la question du passage des terres entre les mains des travailleurs, le gouvernement prendra toutes les mesures nécessaires pour assurer au pays la production de pain et pour régler l'exploitation de terres dans l'intérêt de la vie économique nationale.

6° En vue de réaliser des réformes successives du système fiscal sur les bases démocratiques, le gouvernement apportera une attention particulière à l'imposition des classes aisées, notamment à l'institution d'impôt sur les successions, les bénéfices de guerre et les propriétés privées.

7° Le gouvernement poursuivra énergiquement et d'urgence les travaux relatifs à l'institution et à la consolidation des organes démocratiques de l'administration.

8° Le gouvernement fera tous ses efforts pour la convocation le plus rapidement possible de l'Assemblée constituante à Pétrograd.

9° En se fixant comme but l'exécution active du programme ci-dessus, le gouvernement déclare catégoriquement que son travail ne sera fructueux qu'à LA CONDITION QU'IL OBTIENNE LA CONFIANCE COMPLETE ET ABSOLUE DU PEUPLE REVOLUTIONNAIRE ET QU'IL PUISSE POSSEDER REELLEMENT LA PLENITUDE ENTIERE DU POUVOIR, ce qui est indispensable pour la consolidation des conquêtes de la révolution et leur développement ultérieur.

Faisant appel à tous les citoyens et les invitant instamment à maintenir l'unité de pouvoir réalisée par le gouvernement provisoire, celui-ci déclare qu'il prendra pour sauver la Russie toutes les mesures énergiques nécessaires contre les tentatives de contre-révolution, contre les actes d'anarchie, contre les voies de fait et de violence qui désorganisent le pays et créent un terrain favorable à la contre-révolution. Le gouvernement croit qu'il trouvera dans cette voie l'appui énergique de tous ceux à qui la liberté de la Russie est chère.

Le Congrès des Paysans

Pétrograd, 18 mai. — A la Maison du peuple de Pétrograd a eu lieu, hier, la séance d'ouverture du Congrès des délégués paysans de toute la Russie, à laquelle ont assisté 2,000 personnes dont 561 délégués.

Le délégué Masloff a prononcé le discours d'inauguration, dans lequel il a exposé les divers problèmes du Congrès, qui prévoient :

1. La cristallisation de l'opinion dans la classe des paysans;
2. La nécessité pour tous d'avoir en vue non seulement les droits acquis, mais les devoirs à accomplir;
3. La défense des intérêts de la classe des paysans;
4. La défense des intérêts de tout le pays libre et de son glorieux avenir.

Mme Catherine Breochko Brechkouska, à qui avait été offert la présidence d'honneur du Congrès, a relevé, dans un discours, la nécessité d'opérations actives sur le front, qui, seules, peuvent rapprocher de la paix.

M. Albert Thomas, ministre français des munitions, qui assistait également à la séance, a salué le Congrès au nom des paysans français.

Le ministre de l'agriculture Chingareff a exprimé l'espoir que le peuple, qui envoie ses fils défendre la patrie, ne refusera pas au pays le pain et les munitions, sans lesquels il est impossible de mener la guerre jusqu'à la conclusion de la paix.

Le Congrès des Délégués du Front

Pétrograd, 18 mai. — **Le Congrès des délégués du front a terminé ses discussions après avoir approuvé la résolution proposée par les maximalistes.**

Cette résolution, quoique demandant la conclusion de la paix sur la base du conseil des délégués ouvriers et soldats sans annexion ni contribution, n'en contient pas moins un appel demandant aux soldats de réformer les rangs des camarades du front, aux ouvriers d'approvisionner leurs frères soldats, aux paysans de fournir le ravitaillement nécessaire, et aux femmes de poursuivre ceux qui cherchent à échapper au service militaire.

Une Résolution de la Douma

Pétrograd, 18 mai. — Une délibération privée des membres de la Douma a eu lieu au Palais de Tauride, dans le cabinet du président de la Douma, sous la présidence de M. Rodzianko. MM. Goutchov et Milioukoff, accueillis par de vifs applaudissements, ont exposé les motifs qui les avaient engagés à démissionner.

A l'issue de la délibération, la résolution suivante a été votée à l'unanimité : **les membres de la Douma rappellent instamment au gouvernement provisoire, au moment où il se réorganise, que la base de sa politique extérieure, et particulièrement de la question de la guerre et de la paix, doit être comme auparavant la fidélité absolue, immuable à nos vaillants alliés, car les intérêts vitaux et l'honneur de la Russie sont étroitement liés à cette fidélité.**

LES GENERAUX REGAGNENT LE FRONT

Pétrograd, 18 mai. — Hier soir, après avoir eu une conférence avec le gouvernement, le comité de la Douma et le comité du Conseil des délégués ouvriers et soldats, les généraux commandant d'armées ont quitté Pétrograd, regagnant le front.

Un journal a eu un entretien avec le général Broussiloff, qui a déclaré qu'il fallait expliquer aux soldats que la formule « paix sans annexion ni indemnité » ne signifie nullement « défense passive ».

M. SAZONOFF RETARDE SON DEPART

Londres, 18 mai. — M. Sazonoff, qui devait partir mercredi pour Londres, où il a été nommé ambassadeur, a reçu au dernier moment un avis du prince Lvoff l'invitant à ajourner son départ.

Une Convention secrète entre Nicolas II et le Kaiser

Le *Matin* publie une interview prise par un rédacteur du « Rousskoié Slovo », de Moscou, auprès du comte Witte quelque temps avant sa mort, avec promesse de ne la publier qu'après, lorsque les circonstances le permettraient. Dans cette interview, il est dit que lors de la visite faite par Guillaume II à Nicolas II, en 1905, dans les fjords finlandais, une convention secrète aurait été conclue contre la France entre le kaiser et le tsar :

A Bjorke, l'empereur d'Allemagne, après un déjeuner abondamment arrosé de vins, réussit à faire signer au docile tsar russe l'acte criminel.

En rentrant d'Amérique, j'ai eu la chance de négocier en France un important emprunt russe, avec le concours duquel nous aurions pu liquider sans trop de heurts les conséquences financières de la malheureuse guerre russo-japonaise. Les banquiers allemands étaient également intéressés dans une forte proportion à cet emprunt. Mais la France se trouvait à un moment aigu des affaires marocaines, à la veille d'une guerre avec l'Allemagne. Le gouvernement français laissa comprendre qu'au cas de complications franco-allemandes, l'emprunt russe ne pourrait être réalisé. Le problème posé ainsi, le traité que je conclus à Portsmouth devenait onéreux pour la Russie, celle-ci étant menacée de faillite.

Arrivé à Potsdam, j'ai soulevé devant Guillaume la question marocaine, en cherchant à lui démontrer la nécessité de faire des concessions à la France. Avec son affectation habituelle, il m'assura que, par sympathie particulière pour moi, il était prêt à prendre en considération mes arguments. Sympathie et confiance n'y étaient pour rien : tout bonnement, l'Allemagne n'était pas prête pour la guerre, et était incapable de mobiliser dans le pays même les milliards en nombre voulu pour les besoins militaires.

C'est à ce moment que je fus surpris par une question de Guillaume : il me demanda si j'étais renseigné sur les conséquences de la rencontre de Bjorke. A ma réponse négative, le kaiser dit :

« Alors, vous l'apprendrez à votre retour; en attendant, je vous remets ce groupe en souvenir de cet événement. » Et il signa la photographie, avec la date de l'entrevue.

Devenu président du conseil, Witte apprit par le ministre des affaires étrangères l'existence du document secret :

La France demeurait constamment, aux yeux de Guillaume, l'objet d'agression. Contre cette même France avec laquelle nous avons déjà conclu un traité d'assurance visant l'Allemagne, Nicolas Alexandrovitch menait donc un double jeu, sans se rendre compte de toutes ses conséquences ni de la portée morale de son acte de trahison.

L'acte portait la signature de l'amiral Barileff, toujours avivé, et d'un amiral allemand à la place de celles requises des ministres des affaires étrangères. Quoi qu'il en soit, d'accord avec notre ministre des affaires étrangères et avec l'adhésion d'une personnalité haut placée, j'ai résolu de rendre coûte que coûte inopérant cet accord secret.

L'absence des formes légales de sa conclusion me servit de prétexte. Je me mis en rapport avec Berlin, et déclarai que si Guillaume refusait de reconnaître inexistant cet acte, je refuserais à mon tour de contresigner le traité de Portsmouth. Or, cela n'entrait nullement dans les projets de Guillaume, car il perdait le concours des banquiers allemands intéressés à la réalisation de l'emprunt dont j'ai parlé. Pour ne pas compromettre sa politique économique, Guillaume céda, et l'alliance offensive et défensive de Bjorke fut déclarée non avenue après une entente entre Berlin et Tsarskoié-Sélo.

Un second Traité secret révélé par le Comte Kokovtzoff

Pétrograd, 18 mai. — Le comte Kokovtzoff, le successeur du comte Witte à la présidence du conseil, révèle, dans le « Rousskoïé Slovo », que l'ancien tsar eut l'incroyable faiblesse d'accorder au kaiser son assentiment personnel à la mission du général Liman von Sanders à Constantinople.

L'affaire date de 1912 : au cours de la fameuse entrevue de Potsdam, Nicolas II signa, à l'insu de M. Sazonoff, le texte qui acceptait la mission militaire allemande en Turquie. Lorsque ensuite la France, l'Angleterre et la Russie élevèrent de vives protestations contre les agissements du général von Sanders à Constantinople, le kaiser attira l'attention du comte Kokovtzoff, alors de passage à Berlin, sur l'accord intervenu entre lui et le tsar. Le ministre, surpris, avisa à son tour M. Sazonoff, qui lui déclara ignorer complètement cet accord. Ce n'est qu'avec peine que le comte Kokovtzoff et M. Sazonoff arrivèrent à clore l'incident, qui menaçait de prendre une tournure désobligeante pour la diplomatie russe.

A la suite de cette affaire, le président du conseil dut prier le tsar de ne pas entamer de négociations avec qui que ce soit sans avoir consulté le ministre des affaires étrangères.

N. B. — L'exactitude de ces informations ne peut être affirmée, et nous les reproduisons sous réserves.

Communiqué russe

Pétrograd, 18 mai.

FRONT OCCIDENTAL : Dans la région de KOUKHARY, direction de Kovel, l'ennemi a déclenché un feu intense de lance-mines et de bombes sur nos tranchées.

Dans la direction de VLADIMIR-VOLINSKY, région de Chelwow, des masses ont pris l'offensive contre un secteur de nos positions au cours de la nuit du 17 mai; elles ont été repoussées par notre fusillade, nos mitrailleuses et le feu de barrage de notre artillerie.

Sur le reste du front, fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN : Fusillade.

FRONT DU CAUCASE : Les Turcs, forts d'environ une compagnie, ont tenté d'approcher de nos lignes du côté d'OGNOT; ils ont été repoussés par notre feu.

Sur les derrières de notre armée, les Kurdes, opérant dans la direction de KANIKINE, attaquent nos postes, détruisent nos tombeaux, déshabillent et déforment bestialement nos morts.

FRONT FRANCO-BRITANNIQUE

LE CANON TONNE FURIEUSEMENT

de Neuville-sur-Margival au Mont-Cornillet

Paris, 18 mai. — Seul le canon a eu la parole aujourd'hui dans les secteurs anglais et français. Cette lutte d'artillerie persistante semble indiquer la volonté chez l'ennemi de revenir à la charge. Libre à lui de reprendre la tactique des coups de béliers disséminés qui, à Verdun, ne lui ont pas coûté moins d'un demi-million d'hommes.

Déjà, il a usé, dans ses tentatives de réaction de l'Artois, du Soissonnais et de Champagne, ses troupes dans de très fortes proportions, et non seulement il n'a pu recouvrer le terrain perdu, mais encore il ne réussit pas à empêcher de nouveaux progrès des troupes franco-britanniques sur le plateau de Craonne d'une part et sur la ligne Hindenburg d'autre part.

Les combats livrés par les Allemands pour essayer de maintenir leurs lignes n'ont rien de comparable avec l'offensive de grande envergure dont ils nous ont menacés avant que le commandement français n'ait lui-même passé à l'attaque, et les effectifs qu'ils avaient massés en vue de cette ruée soi-disant irrésistible fondent dans ses actions partielles et décousues dont nous constatons chaque jour l'insuccès complet.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 18 Mai (14 heures)

Dans la région du CHEMIN DES DAMES, l'activité de l'ennemi s'est concentrée sur le PLATEAU DE CALIFORNIE, qui a été violemment bombardé.

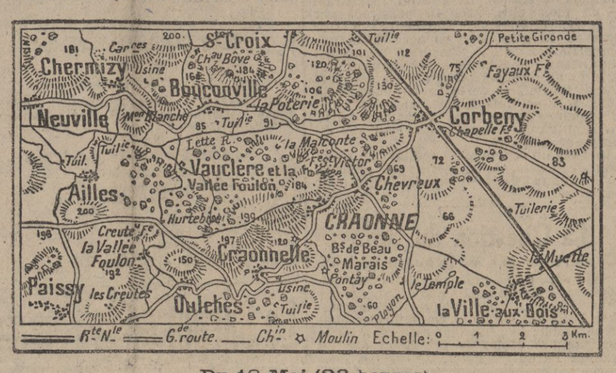
Plusieurs attaques sur l'extrémité nord-est du plateau ont été repoussées après une lutte très vive à la grenade. Toutes nos positions ont été maintenues.

En CHAMPAGNE, la lutte d'artillerie a pris une certaine intensité au cours de la nuit dans les régions du MONT CORNILLET et du MONT HAUT.

Un coup de main ennemi à l'est d'AUBERIVE a échoué sous nos feux.

En LORRAINE, une de nos reconnaissances a pénétré vers PETTONCOURT dans les lignes adverses et a détruit de nombreux abris.

Nuit calme partout ailleurs.



Du 18 Mai (23 heures)

Journée relativement calme sans action d'infanterie.

La lutte d'artillerie, intermittente sur la plus grande partie du front, a été assez vive dans la région au nord de NEUVILLE-SUR-MARGIVAL, vers la FERME DE MOISY et dans le secteur du MONT CORNILLET.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Du 18 Mai (13 heures)

Au début de la nuit dernière, deux détachements ennemis qui tentaient un coup de main sur nos tranchées au nord-est d'ARMENTIERES ont été repoussés avec pertes.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Du 18 Mai (21 heures)

Pendant la journée, l'artillerie ennemie s'est montrée un peu plus active que de coutume dans le voisinage de GAVRELLE et de LENS.

Sur la route ARRAS-CAMBRAI et au nord-est de FRESNOY, notre artillerie a pris sous son feu les corps de troupes allemandes.

Communiqué belge

Le Havre, 18 mai.

Sur l'ensemble du front belge, la nuit a été calme. Toutefois, dans la région de STEENSTRAETE-HETSAS, la lutte des artilleries de tranchées a été assez vive de part et d'autre.

Des bombardements réciproques ont eu lieu dans les environs de DIXMUDE, ainsi que dans le secteur de DRIEGRACHTEN et de STEENSTRAETE.

L'Offensive franco-britannique coûterait aux Allemands 120,000 Hommes

Stockholm, 18 mai. — L'offensive anglo-française a provoqué en Allemagne une très vive émotion. Malgré les efforts du gouvernement, on ne peut tenir cachées les pertes très lourdes qui en ont été la conséquence, et qui ne s'élèvent pas à moins de 120,000 hommes.

Les Inquiétudes d'Hindenburg

Zurich, 18 mai. — Hindenburg a fait savoir au gouvernement allemand que, pour tenir tête aux Franco-Anglais, il lui faudrait des moyens puissants sans lesquels il lui serait impossible de résister. Mais de Berlin on lui a répondu qu'on ne saurait pas où les trouver. De là une série de divergences entre le commandement suprême et le gouvernement.

Ces jours derniers, le maréchal a fait une visite rapide à Berlin, où il a nettement fait comprendre combien grave est la situation sur le front occidental, et démontré la nécessité absolue de lui envoyer des troupes et du matériel.

De source berlinoise ordinairement bien renseignée, on apprend que les entretiens à ce sujet n'ont pas toujours été empreints du calme nécessaire. Le chancelier ayant fait observer au généralissime que la nation a encore besoin de ceux qui travaillent, celui-ci a répondu que « la nation devrait alors se préparer à avoir bientôt l'ennemi chez elle. »

Le Roi des Belges sur le Front britannique

Londres, 18 mai. — Le roi Albert a quitté le front britannique hier après-midi pour regagner son quartier général. Il était arrivé lundi après-midi et avait été reçu par le maréchal sir Douglas Haig. Pendant son séjour, il a visité les champs de bataille.

Des Prisonniers français traversent le Rhin à la Nage

Genève, 18 mai. — Trois prisonniers français échappés ont tenté de traverser le Rhin à la nage. Deux ont atteint la rive suisse; le troisième a disparu. On suppose qu'il s'est noyé.

Aux Affaires étrangères

Paris, 18 mai. — M. Maurice Herbette, ministre plénipotentiaire, est nommé directeur des affaires administratives au ministère des affaires étrangères.

Armée d'Orient

Communiqué officiel français

Salonique, 17 mai.

Engagements locaux dans la région de MONASTIR et dans la boucle de la CERNA. Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front.

Un Régiment bulgare mutiné

Lausanne, 18 mai. — Une mutinerie s'est produite au 21e régiment bulgare, dont les officiers ont été tués par des soldats. La mutinerie a été réprimée avec une extrême violence par les Allemands. Huit cents soldats ont été condamnés à des peines allant jusqu'à vingt ans de travaux forcés.

En Angleterre

Le Conseil de Guerre impérial

Paris, 18 mai. — M. Lloyd George a annoncé à la Chambre des communes que, dans sa dernière séance, le conseil de guerre de la Grande-Bretagne et des Dominions a décidé que les réunions du cabinet impérial seraient tenues annuellement ou à n'importe quelle période si des affaires urgentes de l'empire doivent être réglées.

Le cabinet impérial se composera du premier ministre du Royaume-Uni et de ses collègues qui s'occupent plus particulièrement des affaires impériales, du premier ministre de chaque dominion ou d'un représentant accrédité à cet effet et muni des mêmes pouvoirs, et d'un représentant des Indes nommé par le gouvernement indien.

« Les représentants des Dominions ont accepté cordialement cette proposition, a dit M. Lloyd George. Nous espérons que la réunion annuelle du cabinet pour la discussion des affaires étrangères et d'autres points de la politique impériale sera instituée dans la Constitution anglaise. En procédant ainsi, on obtiendrait des informations complètes relatives aux divers aspects des affaires impériales.

» Puis, se consultant ensemble, on déterminerait la politique de l'empire dans ce qu'il a de plus vital, sans diminuer le moins du monde l'autonomie dont jouissent actuellement les colonies. »

Fin de la Grève des Omnibus de Londres

Londres, 18 mai. — La grève des employés d'omnibus de Londres est terminée.

La Mobilisation des Cheminots

Londres, 18 mai. — Un nouveau contingent de 21,000 cheminots sera mobilisé pour le front anglais en France. Cela porte à 166,000 le nombre total des cheminots anglais appelés sous les drapeaux.

En Autriche

Le Procès Adler

Bâle, 18 mai. — Aujourd'hui ont commencé à Vienne les débats du procès de Frédéric Adler pour le meurtre du comte Sturgkh, président du Conseil. L'acte d'accusation conclut qu'il faut rechercher les motifs de l'acte d'Adler non seulement dans ses convictions politiques, mais aussi dans le manque d'équilibre mental qui avait déjà amené la rupture entre Frédéric Adler et ses amis politiques.

L'OFFENSIVE ITALIENNE

Nos Alliés ont fait en trois jours 6,432 prisonniers dont 143 officiers

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Rome, 18 mai.

Pendant la journée d'hier, nos troupes ont fortifié les positions importantes conquises à l'est de l'Isonzo et ont établi leurs communications. Nous avons dû subir la réaction violente de l'adversaire. Mais celui-ci a échoué contre la résistance vigoureuse et tenace de l'armée de Gorizia. Déjà, pendant la nuit du 16 au 17, l'ennemi avait en vain tenté d'attaquer par surprise et à la faveur de l'obscurité nos positions de la tête de pont de BODREZ DU VODICE (cote 592) et de GRAZIGNA. Dans la matinée suivante, l'ennemi, après avoir amené en ligne de fortes réserves, a renouvelé partout ses efforts et avec une violence particulière dans la zone de VODIOS et de GRAZIGNA. Les masses ennemies, décimées par le tir de précision de notre artillerie, ont été contre-attaquées par notre infanterie, qui, sur plusieurs points, a cerné l'adversaire et l'a obligé à se rendre.

Le total des prisonniers dénombrés depuis le 14 jusqu'à hier 17, est de 6,432, dont 143 officiers. On n'a pas encore pu procéder à la vérification de l'important butin qui a été pris au cours de ces actions.

Sur le front de TOLMINO, l'action d'artillerie continue très violente. GORIZIA a de nouveau subi de grands dommages.

La nuit dernière, un de nos dirigeables, traversant d'épais nuages, est arrivé par surprise sur la lisière des lignes ennemies à l'est de GORIZIA et a bombardé des cantonnements de troupes. L'aéronef est ensuite rentré indemne à sa base.

La Prise des Hauteurs de Plava et du Vodice

Rome, 18 mai. — Pour apprécier convenablement l'importance de la conquête de la hauteur de la cote 383, de Plava, du mont Cucco (cote 611) et du Vodice, il faut se rappeler que dans le formidable système défensif organisé par les Autrichiens sur la rive gauche de l'Isonzo, les hauteurs de la cote 383 au Vodice et du Vodice au Monte Santo, au San-Gabriele au San-Daniele, constituent un des remparts de la défense autrichienne. Un autre est le Barsa, et l'amphithéâtre des hauteurs à l'est de Gorizia constitue la courtine qui relie les deux remparts.

Deux séries principales de tranchées constituaient la défense des hauteurs surmontant Plava. Dans les endroits d'accès où l'attaque aurait pu facilement se déclencher, les tranchées s'entrelaçaient, comme dans le vallon Palliova (Paljevo) sur le sommet de la cote 383, au croisement de Zagora et des maisons de Zagomila, où la défense était complétée par des fortins.

Les tranchées étaient profondes, creusées en partie dans le rocher et munies de robustes rondins de protection contre les éclats d'obus et des shrapnells, ou sous forme de nombreux abris dans des cavernes protégées par de très forts réseaux de fil de fer et de nombreux lance-bombes, ainsi que des canons de petit calibre.

Du mont Cucco (cote 611), situé au centre de ces défenses, les Autrichiens avaient la chance inappréciable de dominer très largement la grande zone comprise entre Gorizia, Cormons et l'Isonzo moyen.

Les hauteurs de Plava s'opposent encore à la marche en avant de l'infanterie; les pentes raides et hérissées de rochers sont entrecoupées çà et là par des précipices et couverts par endroits par d'épaisses broussailles et des bois.

L'Attaque du Monte Santo

La chaleur fut un allié favorable aux canons, mitrailleuses et fusillades de l'ennemi pour empêcher nos colonnes de gravir les pentes raides et pierreuses du Monte-Santo. Toute l'après-midi du 14 mai, la nuit suivante, et la journée du 15, les combats se succédèrent sur le Monte-Santo. Une de nos colonnes réussit à un certain moment à s'emparer aussi des ruines du fameux couvent, mais étant exposés à un feu croisé et aux contre-attaques lancées par l'ennemi en forces nombreuses, nos soldats ne purent pas se maintenir sur ce point le plus élevé de la montagne et se replièrent un peu plus bas, où ils résistent victorieusement.

Les positions conquises et le nombre des prisonniers faits, ainsi que le butin pris, indiquent toute l'importance des résultats obtenus dans les deux premières journées de combat.

AUX ÉTATS-UNIS

Le Service obligatoire adopté à la Chambre et au Sénat

Washington, 18 mai. — **Les conférences entre le Sénat et la Chambre des représentants se sont terminées sur un accord complet des deux Assemblées.**

La Chambre a adopté le projet de loi sur le service obligatoire, qui sera soumis au Sénat.

Washington, 18 mai. — **Par 65 voix contre 8, le Sénat a adopté le texte de la loi militaire arrêté par la commission des deux Chambres, puis l'a envoyé à la signature de M. Wilson.**

L'ORGANISATION DE L'ARMÉE

Washington, 18 mai. — **Le président Wilson a donné sa signature à la loi sur le service militaire obligatoire. Il fixera incessamment la date des premières opérations de la conscription. Le jour où elles commenceront sera déclaré fête publique.**

L'enrôlement des hommes de vingt et un à trente ans donnera une première armée de 500,000 hommes. Ces recrues seront réparties dans vingt-huit camps dont l'établissement immédiat a été prévu et y seront soumis à l'entraînement selon une organisation dès à présent préparée. L'état-major général est décidé, malgré les bruits répandus par les pacifistes, à pousser avec la plus grande énergie la préparation des troupes.

PREMIERE COOPERATION MILITAIRE AVEC LA FRANCE

New-York, 18 mai. — Le gouvernement de Washington a déjà réglé la première coopération qu'il va prêter à l'Entente dans la lutte contre l'Allemagne. 50,000 hommes seront immédiatement envoyés en France pour être employés dans les différents services, sans compter un certain nombre de compagnies d'artillerie pour le personnel de l'artillerie lourde à grande puissance.

Par une instruction intensive, les divisions américaines apprennent les éléments du métier militaire avant d'être envoyées sur le continent. Quatre d'entre elles sont déjà dans les camps à cet effet.

Pour mener à bien la formation des cadres, on prévoit l'envoi en France d'une commission américaine qui étudiera les procédés de guerre sur le front, ainsi que la création aux Etats-Unis d'écoles, de centres et de camps d'instruction capables de former 40,000 officiers.

En outre, une mission française comprenant 35 officiers particulièrement désignés par leur compétence, serait envoyée en Amérique.

LES PRETS DE L'AMERIQUE AUX ALLIES

New-York, 18 mai. — Les Etats-Unis ont prêté à la Grande-Bretagne depuis la guerre, 1 milliard 375 millions de francs, et à l'ensemble des alliés, 2 milliards 375 millions de francs.

LES ALLEMANDS EMPOISONNENT DES MILICIENS

New-York, 18 mai. — Un Allemand a été arrêté à Pittsburg; d'autres sont recherchés. Ils sont inculpés d'avoir mis du poison dans les bouilloires du camp du 14e régiment de la garde nationale. Cinquante soldats sont très malades; un officier est mort après avoir absorbé des aliments ainsi empoisonnés.

100,000 ENROLEMENTS POUR LA MARINE

New-York, 18 mai. — Le nombre des engagés volontaires qui se présentent au recrutement naval dépasse toute espérance. Le chiffre de 100,000 engagés a déjà été atteint et chaque jour amène, en moyenne, un millier de nouvelles recrues.

ENVOI D'AMBULANCES

Londres, 18 mai. — Un groupe d'ambulances de l'armée américaine est arrivé dans un port anglais.

L'IMPOT SUR LE REVENU EN AMERIQUE

New-York, 18 mai. — **La Chambre des représentants a voté une taxe de 25 % sur les revenus supérieurs à 300,000 francs, et de 45 % sur les revenus supérieurs à 5 millions de francs.**

Le Mexique se joindrait aux Alliés

New-York, 18 mai. — On apprend de Mexico que, dans un banquet d'adieu offert au ministre de la guerre général Obrégon, qui vient d'atteindre la limite d'âge, le président Carranza a déclaré que le Mexique prendrait part à la guerre vers la fin de mai ou dans le courant du mois de juin et se rangerait du côté des alliés.

LES PIRATES

Un Vapeur espagnol canonné par un sous-marin

Alicante, 18 mai. — On mande de Denia que le vapeur « Patricio », de Bilbao, jaugeant 3,500 tonnes, a été canonné près du cap San-Antonio. Le navire transportait du charbon de Newport à Barcelone. Une balle tirée du sous-marin atteignit le premier mécanicien et le tua. L'équipage abandonna le bord, emportant le cadavre du mécanicien, et vint débarquer à Denia.

UNE NOTE DU GOUVERNEMENT ESPAGNOL A L'ALLEMAGNE

Madrid, 18 mai. — Le président du conseil, parlant du torpillage du « Patricio », a déclaré, à l'issue du conseil tenu ce matin sous la présidence du roi, que les ministres ont examiné l'incident auquel le gouvernement donne toute l'importance qu'il comporte. **Les ministres ont arrêté les termes d'une Note qui s'inspirera de la défense des vies et des intérêts espagnols.** La réclamation sera faite aujourd'hui même directement à Berlin, et un duplicata de la Note sera remis à l'ambassadeur à Madrid.

Le président a ajouté que la Note ne sera pas rendue publique.

Les obsèques du mécanicien

Valence, 18 mai. — Les obsèques du mécanicien chef du « Patricio », auxquelles assistait tout l'équipage du navire torpillé, ont eu lieu au milieu d'un grand concours de peuple. Ce fut une imposante manifestation.

La Presse espagnole

Madrid, 18 mai. — Tous les journaux protestent contre le torpillage du « Patricio ». Il est intéressant de signaler que même les organes germanophiles condmnent sévèrement ce torpillage. L'un d'eux écrit notamment :

« Il faut que le gouvernement formule une réclamation énergique et qu'il obtienne non seulement une indemnité pour toutes les victimes, mais pleine et entière satisfaction. Le gouvernement sera appuyé par toute l'opinion, d'abord dans ce cas et aussi dans tous ceux où il s'agira de défendre le respect qui est dû à notre pavillon. »

L'« Imparcial » écrit : « Dire de belles phrases aux correspondants espagnols à Berlin n'est pas la même chose que de montrer, avec faits à l'appui, que la dignité espagnole est chose qui mérite de retenir l'attention. Nous espérons que l'attitude du gouvernement sera aussi énergique que le cas le réclame, et qu'il retrouvera une combinaison qui ménagera avec notre honneur cette neutralité à outrance. »

Torpilleur allemand coulé

Amsterdam, 18 mai. — Un torpilleur allemand a coulé la nuit dernière, au nord de l'île hollandaise de Schiermonnikoog. On ignore s'il a heurté une mine ou s'il a été torpillé.

D'après une dépêche de La Haye, l'accident aurait été causé, probablement par une mine, à plus de onze kilomètres au large de Schiermonnikoog, par conséquent hors des eaux territoriales.

Relevé hebdomadaire des Entrées et Sorties des Ports français

Paris, 18 mai. — Semaine finissant le 13 mai, à minuit.

Entrées et sorties des navires de commerce de toutes nationalités (au-dessus de 100 tonneaux net) des ports français, à l'exception des bateaux de pêche et du cabotage local : entrées, 952; sorties, 991.

Navires de commerce français coulés par des sous-marins ou des mines : de 1,600 tonneaux bruts et plus, 3; au-dessous de 1,600 tonneaux bruts, 0.

Navires de commerce français attaqués sans succès par des sous-marins, 4.

Bateaux de pêche français coulés, 0.

Coopération japonaise en Méditerranée

ALHAMBRA
TOUS LES SOIRS à 8 h. 30
DIMANCHES, matinée à 2 h. 30
Dans la grande salle. — Pendant les entr'actes, Magnifique JARDIN.
— LOCATION EN PERMANENCE —

Pour UN franc on peut voir la plus belle FÉERIE-REVUE de l'année : **« C'EST AFFOLANT ! »**

Troupe monstre
Costumes luxueux
Décors somptueux

★ DUTARD, MÉRINDOL ★
CHAMPELL, LIENA, BARTOLI, DESPAUX, WALKER, DE NAJAC, NETZER, LACOUR, CASTI, MILLS, ROUSSEAU, PIERROZI, REVERTITS, NEURTHA, VIEUILLE, etc., etc.
— 6 Ballets — Orchestre de 20 musiciens —

Dépêches de la Nuit

AU SÉNAT

La Main-d'Œuvre agricole

Paris, 18 mai. — La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

On discute l'interpellation de M. Quesnel, sur la coordination des divers ministères pour assurer la main-d'œuvre agricole nécessaire à la moisson.

M. Quesnel prend la parole :

« La question qui fait l'objet de mon intervention, dit-il, est vitale pour notre pays. De la main-d'œuvre qui assurera la moisson dépendra notre ravitaillement, c'est-à-dire notre force de résistance. A quoi peut-on recourir ? à la main-d'œuvre militaire française, à la main-d'œuvre tunisienne, enfin à la main-d'œuvre prisonnière.

» La première est la meilleure. A plusieurs reprises, le renvoi au champ des agriculteurs mobilisés, appartenant aux classes anciennes a été annoncé. Il n'a pas été réalisé. Pourquoi a-t-on fait des promesses, si d'avance on les savait irréalisables ? On a annoncé le renvoi de la classe 1890 à l'automne prochain. Si ce renvoi est ordonné, qu'il soit réalisé à une date précise, de manière à éviter toutes les déceptions. Dans les tranchées, les agriculteurs ont fourni un effort admirable.

Nous réclamons qu'une coordination s'établisse entre les différents services, entre les différents ministères de façon que lorsqu'une mesure est prise par l'un de ces services, par l'un de ces ministères, elle ne soit pas contredite par les actes des représentants d'une autorité différente. Il faut faire tomber les barrières entre les diverses administrations, entre la France de l'avant et celle de l'arrière. Gardons-nous de compter uniquement sur l'aide d'autrui pour terminer heureusement les hostilités. L'honneur de la France, ce sera de ne devoir la victoire qu'à elle-même. (Vifs applaudissements.)

REPLIQUE DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE

M. David, ministre de l'agriculture, monte à la tribune : La mobilisation a enlevé à l'agriculture française 3 millions d'hommes et quels que soient les efforts des femmes, des enfants qui les remplacent vaillamment, des à-coups devaient fatalement se produire dans la production agricole. D'autre part, la prolongation de la guerre donne aux questions économiques, aux questions de ravitaillement, une importance de plus en plus grande. Des intérêts considérabbles sont donc en jeu, mais les solutions ne peuvent être absolues.

Le renvoi des classes 1888 et 1889 a donné 75,000 agriculteurs. A ceux-ci vont s'ajouter les R. A. T. auxiliaires, soit 50,000 hommes nouveaux. Il faut faire entrer en compte 35,000 prisonniers et aussi la main-d'œuvre tunisienne et indochinoise et étrangère, soit 17,000 hommes. Les effectifs agricoles sont donc aujourd'hui notablement plus élevés qu'il y a quelques mois.

Quelle a été la coordination des efforts des divers services ministériels au point de vue du rendement agricole ? L'Office national de la main-d'œuvre agricole a pris en main la question de l'utilisation des travailleurs rendus à la terre. Des commissions départementales ont été instituées et jouent un rôle extrêmement utile. Elles ont pleine liberté pour la répartition de la main-d'œuvre mise à leur disposition. Il y a sur ce point accord complet entre le ministre de la guerre et le ministre de l'agriculture.

M. Boucher : Les sous-officiers et gradés sont toujours exemptés de la mesure relative aux renvois.

Le ministre : L'autorité militaire a besoin de ses cadres. J'espère que cette règle fléchira à l'égard des gradés auxiliaires. La question des permissionnaires agricoles a fait l'objet d'un examen attentif. Les conversations que j'ai eues à ce sujet avec l'autorité militaire ont eu pour effet de régler cette question d'une façon logique. Elles ont eu pour conclusion une circulaire en date du 21 avril. Nous avons songé aussi à tirer parti des blessés, qui peuvent fournir un travail utile. Ils sont rééduqués dans les hôpitaux. Des résultats remarquables ont été obtenus dans la Gironde. Ils doivent être recherchés et obtenus dans les autres départements. On obtiendra ainsi plusieurs dizaines de mille de travailleurs temporaires.

Nous nous sommes efforcés également d'établir le meilleur rendement de la main-d'œuvre étrangère. Nous cherchons également à avoir le plus grand nombre possible de prisonniers. 20 % des prises étaient jusqu'ici accordées à l'agriculture. Le quantum vient d'être porté à 30 %. Il n'est pas douteux que cette main-d'œuvre rendra des services.

Sur les diverses questions qui m'ont été posées, je puis donner l'assurance au Sénat que le gouvernement s'occupe vivement d'y trouver les solutions désirables, parce que c'est une condition de la victoire et une nécessité d'après guerre. (Applaudissements.)

Après diverses observations, le président annonce qu'il a reçu l'ordre du jour suivant, présenté par **M. Quesnel** : « Le Sénat, signalant au gouvernement la gravité de la situation agricole, qui est l'une des causes essentielles de la crise du ravitaillement, confiant en lui pour prendre, d'extrême urgence, toutes les mesures qui pourront faciliter et intensifier la production de la terre, en assurer la libre circulation et pour coordonner dans ce but les efforts des départements ministériels intéressés, l'invite notamment à attribuer en temps utile aux agriculteurs toute la main-d'œuvre dont l'autorité militaire peut disposer et à faire accorder judicieusement, dans la mesure compatible avec les besoins des armées, des permissions agricoles aux soldats cultivateurs et ouvriers des champs, passe à l'ordre du jour. »

L'ordre du jour de M. Quesnel et de ses collègues est adopté.

Le Sénat s'ajourne à mardi prochain.

M. Claveille en Tournée

Toulouse, 18 mai. — M. Claveille, sous-secrétaire d'Etat aux transports, est passé ce matin, à neuf heures, en gare de Toulouse, se rendant à Narbonne, La Nouvelle, Perpignan et dans les ports des Pyrénées-Orientales, pour solutionner les questions de transport les plus pressantes.

A ROME

La Conférence interalliés

Rome, 18 mai. — Dans la séance d'hier, la Conférence interparlementaire du commerce a traité la question de la falsification des marchandises et de la fausse déclaration de provenance. La Conférence a adopté à l'unanimité les résolutions des rapporteurs : MM. Marc Neville et Legouvé, qui prévoient des accords internationaux pour empêcher ces falsifications.

Elle a traité ensuite la question de l'arbitrage en matière commerciale. Elle a adopté à une grande majorité l'ordre du jour du bâtonnier Théodor, rapporteur, qui tend à faciliter l'arbitrage en matière commerciale dans le domaine national et international.

La Conférence a traité enfin le régime international des transports maritimes. Plusieurs délégués, parmi lesquels MM. Couyba, Stewart, Herriot, Tittoni et Candace, ont participé à la discussion des conclusions du rapporteur, M. Sibille. Ces conclusions ont été adoptées à l'unanimité.

Les Discours de M. Chaumet

Paris, 18 mai. — M. Jean Carrère, correspondant du *Temps* à Rome, souligne l'impression considérable produite par les discours de M. Chaumet.

Dans sa réponse à l'allocution de bienvenue du syndic de Rome, dit M. Carrère, M. Chaumet a fait une allusion qui a profondément touché les Italiens participant à l'assemblée. L'orateur français a rappelé que jadis sur le sol italien un des aïeux du syndic actuel et qui portait le même nom que lui, l'illustre général et le rival en gloire de notre Bayard, et que ces deux généraux qui s'estimaient en se combattant méritèrent également d'être appelés « sans peur et sans reproche » et manifestèrent dans des camps opposés une valeur égale de courage latin.

Or, maintenant, ils seraient unis dans la même lutte contre l'ennemi commun, car, fatalement, des combattants loyaux et chevaleresques devaient tôt ou tard s'unir pour lutter contre ceux qui nient dans la guerre tous les principes de loyauté et de chevalerie. Cette allusion a suscité une grande émotion dans l'assistance.

Dans l'après-midi, M. Boselli, président du conseil, a donné une grande réception à la Consulta. Au discours de M. Boselli, c'est M. Chaumet qui a répondu pour tous les alliés. Le président de la délégation française a dit combien tous les alliés apprécient et admirent l'effort italien et combien significative avait été l'entrée de l'Italie dans le camp de ceux qui luttent pour le droit et la justice contre la tentative d'hégémonie et de tyrannie impérialiste.

M. Chaumet a rappelé que l'Italie, comme la France, a des provinces injustement retenues et tyrannisées par l'ennemi, mais que les deux peuples, essentiellement amis de la paix européenne, n'auraient jamais déchaîné la guerre s'ils n'avaient pas été provoqués par leurs ennemis héréditaires eux-mêmes.

Toute cette allocution, improvisée et dite avec une grande chaleur, a suscité une longue ovation.

L'orateur a fait ensuite allusion aux difficultés inhérentes à la guerre de montagne et au courage des soldats italiens qu'il a vus combattre en Macédoine, où il les a admirés. Il a terminé par des vœux fervents pour le triomphe de l'année qui vient d'entreprendre sa rude offensive sous la direction de l'éminent général en chef Cadorna et en présence du roi. Toute l'assistance a fait une vive démonstration à M. Chaumet, que le président du conseil M. Boselli est venu remercier et embrasser avec émotion.

HIPPISME

Epreuves de Sélection

A CHANTILLY

PRIX CREVECŒUR (à réclamer), 2,000 francs, 2,000 mètres : 1. *Gloverville* (Boulanger), à M. V.-K. Vanderbilt; 2. *Haussmann* (Lewis), à M. E. Goubert; 3. *Flocart* (Christian), à M. J.-D. Cohn.

Non placés : Debucher, Aisne, Lis-Rouge, Tribuna, Le-Crieur, Désabusé, Krithia, Lanive.

Gagné de six longueurs, le troisième à quatre longueurs.

PRIX DE CAEN, 5,000 francs, 2,100 mètres : 1. *Veni-Vici* (Mac-Gee), au baron Ed. de Rothschild; 2. *Chicambaut* (Stern), à M. J.-D. Cohn; 3. *Garama* (Garner), à M. Robert Lazard.

Non placés : Bon-Diable, Maraussan, Charaille, Serre-File, Bobine, Imaginaire, Pro-Pudor, Cotoï, Guépard, Grash.

Gagné de deux longueurs, une encolure.

PRIX DE DOZULE, 4,000 francs, 2,100 mètres : 1. *Sandy-Hook* (Garner), à M. F.-R. Hitchcock; 2. *Kern* (Barat), à M. B. Mathé; 3. *Peter-Piper* (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt.

Non placés : Ivanoe-III, Boccador, Gingh, Fakir-IX, Only-One, Panyx, Velizy, Casoar, Cocher, Larrikin, Vinbourg.

Gagné de deux longueurs, une tête.

PRIX DU MESNIL, 3,000 francs, 1,800 mètres : 1. *Bruner* (O'Neill), à M. Jean Joubert; 2. *Sun-Star* (Doumen), au baron Gourgaud; 3. *Sanguinaire* (M. Barat), au marquis de san Liguoel.

Non placés : Le-Fétiche, Diran, Ferrat, Le-Normand, Le-Périer, Pretty-Lord, Le-Serpent, Gallerna, Loving-Cup, Etat-Major, Chittagand, Outremer, Danois-II, Danet, Tout-Droit.

Gagné d'une longueur, huit longueurs.

PRIX DE FALAISE, 5,000 francs, 2,000 mètres : 1. *L'Arioste* (Milton Henry), au vicomte d'Haucourt; 2. *Munibe* (J. Cooke), à M. Jean Stern; 3. *Marmouset* (O'Grant), à M. G. Wattinne.

Non placés : La-Berline, Flabourg, Kings, Crans, Tolentino, Franc-Archer, Bacchanal, Précy, Leroi, Ramire, Corceran, Ramdan, Dekan, Eglamour, Jean-Herbert, Oisly, Prévoyant, Carency, Lodz, Anémone-V, Mouette-IV, Batard, Briolette, Zénobia.

Gagné de deux longueurs, une encolure.

PRIX DU CHENE-CAPITAINE, haies (à réclamer), 2,500 francs, 2,800 mètres : 1. *Youyou-II* (J. Bartholomew), à M. Georges Turbil; 2. *Querelleur* (Dufloure), à M. Ch. Brossette; 3. *Casino* (Caron), à M. Ed. Mayer.

Non placés : Régionale, Amulles, Basquine, Marcas, Pater-Noster, Tibre, Yelow-Boy, Auros, Dablain, Odoacre, Pelousard, Yap.

Gagné de trois longueurs, trois longueurs.

PRIX DU CHENE-SAINTE-GENEVIEVE, steeple chasse (à réclamer), 3,000 francs, 3,500 mètres : 1. *Pirpiriol* (Sauval), à M. W.-K. Vanderbilt; 2. *Lesso* (Dunaux), à M. Veil-Picard; 3. *Brûleur-II* (Hall) à M. G. Cominal.

Non placés : Troupier, Amabo, Fils-du-Ciel, Nérée, Ouchamps, Bedztime, Dovedale, Noroway, Phare, Rabouzac.

Gagné de cinq longueurs, deux longueurs.

BORDEAUX

12

Il y a un an

19 MAI 1916

Dans le Trentin, la lutte est toujours des plus violentes. Devant l'offensive autrichienne, entreprise avec des forces considérables, les Italiens continuent leur mouvement de repli sur de solides positions.

Des Rapatriés civils arrivent à Bordeaux

Vendredi matin, à huit heures, les 375 rapatriés civils dont nous avions annoncé l'arrivée ont débarqué en gare Saint-Jean, où M. Julien Sauve, secrétaire général, leur a souhaité la bienvenue.

Ces réfugiés étaient conduits par M. l'abbé Ernest Gournay, curé doyen de Vitry; ils proviennent de Vitry, Blache, Rœux, Roubaix, Pelves, etc.

Le convoi était composé d'enfants, de femmes et de vieillards, car seuls les hommes au-dessus de soixante ans ont pu obtenir leur rapatriement.

Nous avons pu nous entretenir avec quelques-uns d'entre eux. Un des membres d'une famille composée de sept personnes nous a dit qu'au moment où ils sont partis, le 1er avril, de Pelves, près d'Arras, les Anglais se trouvaient à moins de 2 kilomètres de la grande cité du Nord. Arrivés à Tournay le 13, on les garda vingt-deux jours, en ne leur donnant pour toute pitance qu'un peu de pain et de la soupe aux carottes. Ils partirent le 1er mai pour Zurich, où ils purent enfin manger à leur faim.

Plusieurs femmes ont succombé en cours de route, d'autres ont dû être hospitalisées.

Une partie du convoi quitta le 12 avril Vitry, complètement anéantie par les bombardements. Ces malheureux furent dirigés sur Roubaix le lendemain, et n'en repartirent qu'un mois plus tard. Ils passèrent par Longwy, Charleville, Strasbourg (à leur passage, la gare était plongée dans une obscurité complète), et reçurent un accueil chaleureux des Suisses à Schaffhouse.

Après un déjeuner offert par les dévouées dames infirmières de la Croix-Rouge de la gare, soixante-trois femmes et enfants ont été conduits en tramway au bateau Osiris, qu'ils quitteront samedi matin pour être dirigés sur Lesparre.

Le reste du convoi a été conduit, en tramway également, à la caserne de passage, qu'il quittera également samedi matin pour Lesparre.

La Question du Rhin

Conférence par M. Edouard Driault

Vendredi après-midi, à l'Athénée, M. Edouard Driault a donné une deuxième conférence, dont il nous est agréable de constater l'éclatant succès. L'amphithéâtre était archi-comble; le personnel enseignant et la jeunesse des écoles se pressaient sur les gradins. Parmi les notabilités venues pour entendre l'éminent historien, nous citerons MM. Thamin, les généraux Marabail et Bigot, l'intendant Durrausoy, le médecin-inspecteur Clarac, Fourcaud, Rotgès, etc.

M. Nicolaï présidait, ayant à ses côtés les délégués de la Société philomathique, de la Ligue française de l'enseignement, de la Société de géographie commerciale, de la Société d'économie politique, de la Ligue française, de la Société des amis de l'Université, du comité Michelet, de Paris, etc.

Après avoir été présenté en termes heureux par Me Nicolaï, M. Driault a pris la parole. Nous regrettons de ne pouvoir donner qu'un bref compte rendu de la magnifique leçon d'histoire et de foi patriotique faite par le savant président du comité Michelet, de Paris, porte-parole de la Ligue nationale contre la propagande ennemie en France, fondée par M. Paul Deschanel.

Le sujet choisi était : « la Question du Rhin ». Il a été traité avec une clarté admirable et une ardente émotion qui, dès les premières phrases, a gagné l'auditoire. A chaque minute, le conférencier a été interrompu par les bravos, et une interminable ovation a suivi son éloquente péroraison.

Le Rhin est un fleuve français. Dix-neuf siècles d'histoire nous ont donné des droits imprescriptibles sur lui. Aujourd'hui, « les morts ont droit que nous songions au prix de leur sang ». En nous assurant la rive gauche du Rhin, nous garantirons la paix, et il n'est pas exagéré d'affirmer que nous sauverons la civilisation et l'humanité.

Les houillères de la Save, qui nous ont été enlevées en 1815; les mines du bassin de Thionville, dont on nous dépouilla en 1870, doivent nous revenir. Quand elles seront à nous, l'Allemagne n'aura plus annuellement que sept millions de tonnes de fer. Nous, nous en produirons quarante millions; mais au lieu de fabriquer des instruments de mort, nous forgerons des socs de charrues et des machines.

« Plus d'arsenal boche sur la rive gauche du Rhin ! s'écrie en terminant M. Driault. Nous ne voulons plus ce genou qui s'appuie sur notre poitrine.... Nous voulons que la paix soit préparée mieux que la guerre ne l'a été. Le seul moyen d'éviter la revanche, c'est de la rendre impossible. Elle le sera lorsque le Rhin servira d'infranchissable fossé entre la barbarie germaine et la civilisation latine. Donc, la France au Rhin pour que vive la France ! »

Me Nicolaï a remercié M. Edouard Driault, et la conférence s'est terminée vers sept heures. Vendredi prochain, M. Cestre, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, parlera de « l'Effort des Etats-Unis ».

La Musique du 144e citée à l'Ordre

La musique du 144e régiment d'infanterie vient d'être citée à l'ordre du jour dans les termes suivants, que nous sommes heureux de reproduire :

Groupe de soldats d'élite; a, sous la direction du médecin-major Plantié et du chef de musique Sarraut, pendant les journées des 16, 17 et 18 avril, fait preuve du dévouement le plus absolu et du mépris du danger le plus complet, en recherchant des blessés sur le champ de bataille, en les transportant au poste de secours sous de violents bombardements, et en assurant leur évacuation dans les conditions les plus satisfaisantes.

Le Feu

Dans la nuit de jeudi à vendredi, un incendie s'est déclaré dans un vaste hangar renfermant du bois de chauffage et de la houille, 4, passage Perrier.

Les pompiers, immédiatement prévenus, se rendirent sur les lieux, et, sous les ordres du lieutenant Caussade, combattirent activement le sinistre et réussirent à le localiser.

M. Brail, commissaire de service à la permanence et le lieutenant officier de police Cacciaguerra étaient présents.

Ce hangar appartenait à M. Edmond Fabre, négociant. Les dégâts, qui sont assez importants, sont couverts par une assurance. Pas d'accident de personne.

SPECTACLES

Trianon-Théâtre

LES MARIS DE LEONTINE

Le succès des « Maris de Léontine » n'a rien d'inexplicable. Une intrigue extrêmement amusante, des situations souvent hilarantes, un dialogue étincelant d'esprit et de verve, des personnages vigoureusement dessinés, voilà ce qu'on trouve dans la pièce de M. Alfred Capus.

Cette pièce tient de la comédie et du vaudeville, et si la fantaisie y tient une large place, la psychologie n'y perd jamais ses droits. Le métier de l'auteur, d'une habileté prestigieuse, lui a permis de doser l'intérêt de la façon la plus savante et la plus agréable.

L'impression produite par la première représentation a été excellente. Le public, nombreux et élégant, s'est beaucoup amusé et a vivement applaudi les interprètes.

Faute de place, nous nous contenterons de féliciter brièvement Mlles Bernée Willems, très aimée du public, Irène Deluy, Céline Alix, etc.

Les hommes ont été parfaits. Félicitations à MM. Tiluze, Simon, Franck-Mauris, Vermeil, Fombelles, etc. Excellente série en perspective.

SAMEDI 19 MAI

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : « Susie ».
THEATRE DES BOUFFES. — A 8 h. 30 : la revue « C'est épatant ! »
ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 45 : la revue « C'est affolant ! ».
APOLLO-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Allons-y ! » (revue).
TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 45 : « les Maris de Léontine ».
CIRQUE RANCY. — A 8 h. 30 : Débuts de la troupe.

CINEMAS

Etoile Palace

Du vendredi 18 au 21 : « RAVENGAR » (2e épisode). Marie-Louise Derval dans « MARIAGE D'AMOUR », drame en quatre parties.

Saint-Projet Cinéma

« L'ECHEANCE »

Cette belle comédie dramatique de la Maison Gaumont figure au programme avec « UN VOYAGE FEERIQUE A BRUGES » ; la comédie « NOS VIEILLES FEMMES », de curieuses actualités et quelques films amusants complètent ce joli spectacle.

Prochainement : « LA FAUTE » avec Ménichelli, et « MANUELLA » avec Régina Badet.

Le Carnet de la Femme

A propos des *Foyers du Soldat*, de la *Lutte antialcoolique*, des *Chambres d'allaitement*, des *garderies*, écrivez, lectrices soucieuses de ces graves sujets : à Mme *Alphen Salvador, Conseil National des Femmes Françaises, 21, avenue Malakoff, Paris.*

Il ne faut pas s'alarmer outre mesure de quelques boutons apparaissant en ces jours printaniers sur le visage, ils peuvent n'être que d'insignifiantes manifestations des premières chaleurs, ou provenir d'un peu de sécheresse de l'épiderme. L'emploi de *la Brise Exotique (Eau)* dans l'eau de toilette ou pure, après s'être essuyé la figure, effacera vite boutons, rides, taches de rousseur. La réclamer contre mandat poste de 6 fr. 85 : *Parfumerie Exotique, 26, rue du Quatre-Septembre, Paris.*

J'ai reçu de chaudes félicitations de lectrices jusqu'ici affligées de rages de dents, abcès, gengivites, et radicalement soulagées par *le Dentifrice Français le Cressol.* Retenez ce nom, et achetez *le Cressol* chez votre pharmacien ou votre coiffeur. *Dépôts partout.*

Voici une question plus grave encore — si possible — pour certaines coquettes, et tout à fait d'actualité avec les niches de ce diablotin de Printemps, qui ne fait pas pousser que les fleurs et le vert feuillage. « Comment se débarrasser des poils et duvets importuns ?... » Mais il faut, Madame, être très nouvelle parmi les lectrices du Courrier pour ignorer *la Poudre dépilatoire du docteur Daru*, et son complément *radical, la Lotion no 35.* La première coûte 5 fr.; la deuxième, 6 fr. et 10 fr. le flacon : *Faculté de Beauté, 8, rue Huguerie, 50, allées de Tourny, Bordeaux.* Réclamer renseignements et catalogue. Téléphone 10-52.

ROLANDE.

P.-S. — Pour vos cils et sourcils, employez, Monsieur, *la Sève Sourcilière.* Votre regard de soldat sera étincelant. 5 fr. 50 franco contre mandat : *Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris.*

Certainement, on peut m'écrire

R.

LA POUDRE DE RIZ
MALACEÏNE
Extrêmement fine, adhérente, donne à la peau une agréable fraîcheur ; saine, hygiénique et parfumée. En vente partout : Pt Mle : 2 fr. Gd Mle 3 fr.

Chemin de Fer d'Orléans

Gare de Bordeaux-Bastide. — Sous réserves des restrictions en vigueur, les vins en fûts ou en caisses (vins de liqueur exceptés) se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 25001 à 25500, et les autres marchandises des trois catégories numérotées de 18501 à 19500 par la gare de Bordeaux-Bastide, seront acceptés à l'expédition le samedi 19 mai 1917.

En raison des difficultés de transport
LA SOCIÉTÉ
NESTLÉ
(Lait condensé et Farine lactée)
invite sa clientèle à s'approvisionner directement, suivant les quantités disponibles, à son Entrepôt général de Paris,
16, RUE DU PARC-ROYAL

ÉTAT CIVIL

DECES du 18 mai

Mme Jandrot, 61 ans, rue Sainte-Thérèse, 15. Pierre Lemercier, 68 ans, rue Pelleport, 124. Veuve Dupeyron, 69 ans, rue du Tondu, 147. Veuve Esclamadon, 74 ans, rue Terre-Nègre, 95. Jean Routis, 79 ans, r. des Terres-de-Borde, 105. Louis Magne, 79 ans, rue du Palais-Gallien, 164. Paul Wright, 81 ans, rue de Caudérès, 42. Veuve Quirin, 81 ans, rue d'Ornano, 159.

CONVOIS FUNEBRES du 19 mai

Dans les paroisses :
St-Bruno : 7 h. 45, Mme veuve Quirin, rue d'Ornano, 159.
Ste-Geneviève : 8 h. 45, M. P. Wright, rue de Caudérès, 42.
Notre-Dame : 9 h. 45, Mme J. Vivez, rue Saint-Laurent, 4.
Sacré-Cœur : 1 h. 30, M. C.-P. Lemercier, rue Pelleport, 124.
Ste-Croix : 1 h. 45, M. J. Routis, rue Terres-de-Borde, 105.
Ste-Marie : 4 h., M. J. Coustaud, r. Béranger, 43.
Autres convois :
7 h. 45 : Mme veuve Esclamadon, rue Terre-Nègre, 95.
1 h. 45, M. A. Barsoulet, à la morgue.
4 heures : M. R. Bergey, à la morgue.

CONVOI FUNÈBRE M. J.-M. Cazeneuve, receveur de l'enregistrement à Saujon, et Mme Cazeneuve; M. Hourtané, juge de paix à Montfort, et Mme Hourtané prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve F. CAZENEUVE, née DUCROS,

leur mère et belle-mère, qui auront lieu le dimanche 20 courant, en l'église St-Ferdinand.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à dix heures un quart.

Pompes funèbres générales 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mlle Alice Léridon prie ses amis et connaissances de lui faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Edouard LÉRIDON,

lieutenant-colonel en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, son père, pieusement décédé, muni des sacrements de l'église, après une courte maladie, qui auront lieu samedi 19 courant, en l'église Saint-Amand de Caudéran.

On se réunira à la maison mortuaire, rue du Panorama, 12 bis, à trois heures, d'où le convoi funèbre partira à trois heures et demie.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes fun. génér. (service de Caudéran)

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Edmond Vivez, M. Jacques Vivez, Mlle Madeleine Vivez prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme J. VIVEZ,

leur mère, belle-mère et grand'mère, qui auront lieu samedi 19 courant, dans l'église Notre-Dame.

On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, rue Saint-Laurent, 4, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Routis, Hayet, Giraud, Blondel, Jeannerot, Taride et Duclercq prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-François ROUTIS,

qui auront lieu le samedi 19 mai, en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, 105, rue des Terres-de-Borde, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS M. et Mlle Raymond Prisonnier, Mlle Henriette Prisonnier, le commandant Lemoyne, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme Roger Lemoyne et leurs enfants, Mme Arthur Lafont, M. M. Bentéjac, conseiller général de la Gironde, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme Bentéjac et leurs enfants, M. et Mme J. Broussin, Mlle L. Gaby et la famille Dupiantier ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean PRISONNIER,

lieutenant au 57e d'infanterie, de la promotion de la Grande Revanche, décoré de la croix de guerre, titulaire de deux citations à l'ordre de la brigade et à l'ordre de l'armée, tombé au champ d'honneur, en conduisant sa section à l'assaut, le 5 mai, à l'âge de vingt-trois ans.

Un service funèbre pour le repos de son âme sera célébré en l'église de Saint-Sever-sur-Adour, le lundi 21 mai, à dix heures et demie.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Gissot remercient toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. André GISSOT,

ainsi que toutes celles qui leur ont adressé des marques de sympathie.

Une messe sera dite samedi 19 courant, à huit heures, en l'église Saint-Martial.

Dans la Banlieue

Talence

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance, dimanche 20 mai.

Cenon

NOMINATION D'UN COMMISSAIRE DE POLICE. — M. Lebiq, commissaire de police de 4e classe à Bressuire, est nommé, pour la durée de la guerre, commissaire de police à Cenon (poste créé).

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à M. Lebiq, dont l'activité aura de quoi s'exercer, car notre commune compte 6,800 habitants, au lieu de 5,000 avant la guerre.

Saint-Médard-en-Jalles

UNE MAUVAISE PLAISANTERIE. — Les habitants du camp des Lanciers, de Saint-Médard-en-Jalles, ont éprouvé, dans la nuit du 15 au 16 mai, vers vingt-deux heures, une vive émotion. Une détonation semblable à un coup de canon venait de retentir au carrefour du chemin de Cérillan, à la halte de Saint-Médard, et des vitres des maisons avoisinantes étaient brisées par le déplacement d'air. Or, d'une enquête faite immédiatement par le commissaire spécial, il résulte qu'il ne s'agissait que de l'œuvre, sans autre portée, d'un mauvais plaisant.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 18 Mai

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 14 millimètres d'eau à Biarritz, 12 à Ouessant, 11 à Nantes, 9 à Lorient et à Bordeaux, 3 à Dunkerque, 2 au Havre et à Clermont-Ferrand. Ce matin le temps est généralement couvert, brumeux dans l'est et le sud, pluvieux dans l'ouest et le centre.

La température a monté dans nos régions, excepté dans l'extrême sud; le thermomètre marquait ce matin : 11° à Calais et à Cherbourg, 12 à Brest, 13 à Nancy, à Nantes, à Limoges et à Clermont-Ferrand, 14 à Bordeaux, 16 à Paris, 17 à Besançon et à Nice, 18 à Marseille, 20 à Alger.

En France, des pluies orageuses sont probables, avec température voisine de la normale.

BOURSE DE PARIS

du 18 mai

Marché plus actif et très soutenu sur les meilleures nouvelles de Russie. Rentes françaises irrégulières, extérieures fermes, fonds et valeurs russes en reprise, valeur industrielles en légère avance, caoutchoutières plus fermes, Rio-Tinto mieux tenues.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 3 % libéré, 87 75; 3 %, 61 45; amortissable, 72; Obl. Ch. fer Etat, 399; Arrigue Occid. française, 325; Maroc 1914, 433 50; Argentine 1907, 494; 1911, 85 50; Brésil 1889, 68 25; Chine 1895, 92 20; 1908, 402 50; Congo Lots, 66; Egypte unifiée, 91 05; Espagne, 103 95; Italie, 66 50; Japon 1905, 88; 1907, 101 95; Bons 1913, 519; Maroc 1904, 495; Portugal, 60 20; Russie consolid., 1re et 2e sér., 58; 1891 et 1894, 51; 1896, 47; 1904, 73 55; 1909, 65 10; 1914, 72 20; Serbie 4 %, 58; Dette ottomane unifiée, 63 50.

Etablissements de crédit (Actions). — Banque d'Algérie, 3,000; Banque de Paris, 989; Compagnie algérienne, 1,260; Crédit Foncier, 658; Crédit industriel non libéré, 612; Crédit Lyonnais, 1,155; Banque de l'Indochine, 1,395; Banque nationale du Mexique, 366; Banque russo-asiatique, 675; Foncier égyptien, 688.

Chemins de Fer (Actions). — Bône-Guelma, 560; Est, 750; Paris-Lyon-Méditerranée, 965; Jouiss., 500; Midi, 910; Nord, 1,275; Orléans, 1,050; Ouest, 702; Nord de l'Espagne, 418 50; Saragosse, 429.

Valeurs diverses (Actions). — Azote (Société norvégienne), 600; Ce générale transatl. (ordin.), 308; Messageries Marit. (prior), 139; Sels Gemmes, 280; Suez (Canal maritime), 4,350; Société civile Suez, 2,825; Suez (Parts fondateurs), 1,630; Panama, 100; Procédés Thomson-Houston, 700; Ce générale des tramways, 417; Aciéries de France, 880; Ce du Boléo, 1,085; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,490; Creusot, 2,420; Edison, 533; Etablissements Decauville, nouv., 226; Fives-Lille, 780; Tréfileries du Havre, 232; Forges et Chantiers de la Méditerranée, 1,050; Ce générale d'éclairage de Bordeaux, 70; Mines de Malfidano, 244; Phosphates de Gafsa, 825; Printemps (ordin.), 320; Say ordin., 473; Electricité de Paris, 459; Briansk (ordin.), 389; (privil., 303; Rio-Tinto (ordin.), 1,725; Naphte Russe, 340; Provodnik, 345; Makewka (privil.), 209.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1871, 360; 1875, 490; 1876, 490; 1892, 256 25; 1894/96, 252 50; 1898, 311; 1899, 294; 1904, 312; 1905, 323 50; 2 3/4 1910, 270; 3 % 1910, 280.

Crédit foncier. — Communales 1879, 430 75; 1880, 456; 1891, 286; 1892, 327 50; 1899, 327 50; 1906, 365; 1912, 194; 1917 (libérée), 316; non libérée, 294 75.

Foncières 1879, 457 50; 1883, 330; 1885, 323; 1895, 340 50; 1908, 366; 1909, 196 25; 3 ½ 1913, 385; 4 % 1913, 411; 1917 (libérée), 316; non libérée, 296 75.

Bons à lots 1887, 57 75; 1889, 70.

Chemins de fer. — Ardennes, 375; Est 4 %, 396 50; 3 %, 339; nouv., 330 50; Midi, 332; Nord 4 %, 408; 3 %, 344 50; nouv., 341; Orléans 3 %, 335; 1884, 323 75; Ouest, 356; nouv., 338; P.-L.-M., 400; fusion, 326; nouv., 322 25; 2 ½ %, 292 50.

Diverses. — Ateliers et chantiers de la Loire, 486; Messac, mar., 310; Suez 2e série, 570; Omnibus de Paris, 372; Voitures de Paris, 530.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous 1re série fixe, 342 50; 2e série fixe, 313; Autrichiennes 1re hypoth., 337; Nord-Espagne 1re hypoth., 400; 2e hypoth., 372 50; Lombardes fusionnées, 162; nouv., 150 75; Saragosse, 1re hyp., 352 50; 2e hyp., 342 50; 3e hyp., 340; Riazan-Ouralsk, 313; Altai, 317; New-York, New-Haven, 869; Portugais, 1er rang, 295.

Diverses. — Crédit Foncier Egyptien 4 %, 446 50.

VALEURS EN BANQUE

Actions. — Machines Hartmann, 555; Bruay, 1,659; Malacca ord., 151; Maltzoff, 550; Borysław, 40 50; Spies Pétroleum, 20; de Beers ord., 368 50; pref., 374; Jagersfontein, 116; Tharsis, 140; Cape Copper, 120; Spassky Copper, 51 50; Utah Copper, 657; Vieille-Montagne, 675; Platine, 2,775; Toula, 1,120; Balia,